



HAL
open science

Aï Khanoum

Guy Lecuyot

► **To cite this version:**

| Guy Lecuyot. Aï Khanoum . Bruno Dumézil. Les barbares, pp.141-143, 2016. halshs-01631700

HAL Id: halshs-01631700

<https://shs.hal.science/halshs-01631700>

Submitted on 5 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Bruno Dumézil

LES BARBARES



puf

du monde romain : ayant fait preuve de ses talents aux champs Catalauniques, Aetius aurait été le seul capable de contenir les barbares. Les chercheurs actuels ont plutôt tendance à mettre en avant la perte de l'Afrique comme facteur déterminant dans la disparition de l'Empire d'Occident. Or il est notable qu'Aetius n'a guère œuvré contre les Vandales. Perçu comme le dernier des Romains, la postérité littéraire du personnage demeure importante aux XIX^e et XX^e siècles ; il est notamment l'un des protagonistes principaux de l'*Attila* de Verdi (1846) et devient une référence récurrente dans la littérature évoquant le déclin des empires, notamment dans l'*heroic fantasy*.

► COULON D., *Aetius*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000. – STICKLER T., *Aëtius. Gestaltungsspielräume eines Heermeisters im ausgehenden Weströmischen Reich*, Munich, Beck, 2002.

Bruno DUMÉZIL

→ Asimov ; Attila ; Champs Catalauniques ; Galla Placidia ; Gibbon ; Stilicon.

AÏ KHANOUM

Aï Khanoum fut sans aucun doute l'une des grandes révélations archéologiques de la seconde moitié du XX^e siècle. Au-delà de la présence des Grecs en Asie centrale attestée par la numismatique, la recherche de traces matérielles fut une des préoccupations majeures des premiers archéologues en poste en Afghanistan lors de la création de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA).

Les fouilles menées à Bactres, d'abord par A. Foucher dans les années vingt du siècle dernier puis par D. Schlumberger après la Seconde Guerre mondiale, restèrent infructueuses au point que le premier d'entre eux n'y voyait qu'un mirage. Ce fut dans les années soixante, au hasard d'une chasse du roi Mohammad Zâher Châh, que fut découvert le site qui constitue sans conteste le plus illustre témoignage de la présence grecque dans cette partie du monde.

De 1964, date de la première prospection effectuée par D. Schlumberger et P. Bernard, jusqu'en 1978, la DAFA a mené sur le site de nombreuses campagnes de fouilles grâce à l'autorisation du

AÏ KHANOUM

gouvernement afghan et au financement du ministère des Affaires étrangères français.

Située au cœur de la Bactriane orientale, au débouché des voies menant au Badakhshan et à ses mines de lapis-lazuli, la ville occupe une position stratégique au confluent de deux rivières, le Darya-i Pandj et la Kokcha. Elle se compose de deux parties distinctes : une ville basse et une ville haute constituée d'un vaste plateau renforcé à l'une de ses extrémités par une citadelle et qui dominait l'ensemble des plaines environnantes.

Comme le montre l'immense palais qui occupe le cœur de la ville basse, Aï Khanoum fut une capitale provinciale et une résidence royale. La ville dont le nom moderne signifie « dame lune » aurait initialement porté le nom d'Oskobara avant de prendre celui d'Eucratidia, d'après le nom du dernier roi gréco-bactrien Eucratide I^{er}.

Ce n'est pas Alexandre qui fonda la ville, mais l'un des deux premiers souverains séleucides, Séleucos I^{er} et/ou Antiochos I^{er}, vers 300-280 av. J.-C.

Vers le milieu du III^e siècle av. J.-C., le premier Gréco-Bactrien, Diodote I^{er}, fit sécession avec le pouvoir séleucide et ouvrit la voie à une série de rois dont les célèbres Euthydème I^{er} et son fils Démétrios I^{er}. Prenant le contrôle d'Aï Khanoum vers 171, Eucratide I^{er} se lança dans une politique de conquêtes qui le conduisirent jusqu'en Inde. Il fit alors de la ville sa principale capitale qu'il reconstruit de fond en comble.

Aï Khanoum emprunte à l'architecture orientale les dispositions intérieures de ses bâtiments et l'aspect de ses monuments religieux, mais ces constructions sont aussi ornées d'éléments de décor grecs (colonnes, chapiteaux doriques, ioniques, corinthiens, tuiles et antéfixes, etc.). Les colons ont imposé leur langue, leur monnayage et leur administration et, même si l'architecture dans certains de ses édifices (palais, temples, maisons privées) reflète une société empreinte d'orientalisme dans la façon de vivre, la présence d'un gymnase et d'un théâtre, institutions fondamentales de la culture grecque, montre bien que les colons grecs et macédoniens fondateurs de la ville étaient restés attachés jusqu'au bout à leurs traditions et à leurs origines méditerranéennes.

La ville ne vécut qu'à peine un siècle et demi puisque vers 144 av. J.-C., à la mort d'Eucratide I^{er}, elle dut être soudainement abandonnée par sa population hellénique sous les coups d'une incursion de populations nomades scythes. Des traces d'incendie dans les principaux bâtiments laissent supposer une volonté d'éradiquer la présence grecque, ce que finirent de faire les récupérateurs de matériaux qui arasèrent les murs pour prendre les briques cuites des fondations et abattirent les colonnes des portiques pour en faire de la chaux et en arracher les crampons métalliques qui liaient entre eux tambours et chapiteaux. Cependant, la ville survit quelque temps avant d'être définitivement abandonnée après une seconde incursion de nomades venus de l'Est vers 130 av. J.-C., les Yuechi, ancêtres des Kouchans.

Depuis cette époque, les Grecs seront repoussés au-delà de l'Hindou Kouch où des royaumes indo-grecs prospéreront jusqu'au début de notre ère. À la suite de conflits avec des populations indo-scythes et indo-parthes venues de l'Ouest par le Séistan, ces royaumes disparurent quand Kujula Kadphisès entreprit depuis le Nord de jeter les bases de l'Empire kouchan par l'unification de tous les territoires au sud de l'Hindou Kouch, ce qui permit de fondre les cultures hellénique, bactrienne, scythe et indienne dans le grand melting pot dont se compose l'héritage culturel de l'Asie centrale.

► BERNARD P., *Les Monnaies hors trésors. Questions d'histoire gréco-bactrienne, Fouilles d'Aï Khanoum IV*, « Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan » XXVIII, Paris, 1985. – *Id.*, « Les nomades conquérants de l'empire gréco-bactrien. Réflexions sur leur identité ethnique et culturelle », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1987, p. 758-768. – LECUYOT G., *L'Habitat, Fouilles d'Aï Khanoum IX*, « Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan » XXXIV, Paris, 2013. – LERICHE P., *Les Remparts et les monuments associés, Fouilles d'Aï Khanoum V*, « Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan » XXIX, Paris, 1986. – RAPIN C., *La Trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane, Fouilles d'Aï Khanoum VIII*, « Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan » XXXIII, Paris, 1992.

Guy LECUYOT

→ Alexandre le Grand ; Scythes.